

1879
1928
48
Paimbois. 13 Quai Ecole.

4 novembre 1927

Mon cher Euleroy, ~~Sait 18/12/28~~

Je ne vous avais point oublié et je vous revoie encore comme si vous étiez devant mes yeux.

Je pense que depuis 27 environ, que je ne vous ai vu, vous vous êtes un peu défraîchi, mais vous pensez bien qu'il en est de même pour moi. Je n'ai plus de cheveux, je dois mettre des lunettes ou un lorgnon pour lire. J'aurai 70 ans au mois de juillet prochain, mais j'ai encore la mémoire de mes anciens compagnons d'armes, en particulier des Réunionnais et de leur beau pays.

Comment n'êtes vous pas retournés dans ce pays où le soleil est si doux? Il est vrai que vous me parlez d'un sinistre maritime survenu en 1920 entre la Réunion et Madagascar et où aurait péri partie de votre famille. Je pense, puisque vous avez commencé à m'écrire, que vous me donnerez d'autres renseignements sur ce qui vous est arrivé et qui ne peut manquer de m'intéresser.

Comment êtes vous maintenant à Paris?

Je ne me souviens pas d'avoir eu connaissance de ce qui vous est arrivé en 1920.

Puisque vous ne m'en avez pas oublié, Je vous dirai

que je suis en retraite depuis la fin de la guerre
et qu'après m'être d'abord fixé aux environs de
Paris, (Pare S' maur, tout à côté de la gare de Champigny)
j'ai fini par me retirer à Paimboeuf. Ma femme est
de S' Vazaine et a beaucoup de parents par ici où j'ai
aussi beaucoup d'amis.

Mes trois filles sont mariées et ont la première qua-
tre enfants, la seconde et la 3^e deux. La première est
mariée à un industriel qui habite Paris et avant de venir
à Paris il a été avec elle 10 ans en Chine. La seconde
mariée à un officier d'artillerie coloniale qui est
maintenant fonctionnaire au ministère du Commerce
habite aussi Paris. La troisième mariée à un médecin
~~colonial~~ de la marine habite Toulon.

Je passe la plus grande partie de mon temps à
Paimboeuf où mes petits enfants viennent me voir
chaque année et je vais moi-même passer
un certain temps chez mes gendres, soit à Paris
soit à la campagne quand ils y vont.

En hiver, je vais voir mes enfants de Toulon,
j'évite ainsi une partie de l'hiver qui est
ordinairement froid et pluvieux à Paimboeuf.

En été, je quitte ma maison à bicyclette,

(Je n'aime pas les voyages à chemin de fer) et
je vais au bord de la mer, St Cast à l'ouest de St
Malo en traversant la Bretagne où ma fille aînée
passe trois mois. De là, je vais à Château Thierry où
la seconde passe également trois mois. L'an dernier,
j'ai été en onze jours de St Cast à Château Thierry, à petites
étapes. L'an dernier je n'ai pas été à Toulon mais mes
enfants de Toulon sont venus à Paimboeuf et m'ont
laissé longtemps leur deux petites filles.

Madame Vermont existe toujours.

Elle se porte bien mais elle a vieilli comme
nous tous.

Je vois que vous mettez sur votre lettre, comme
adresse : Duleroy fonctionnaire colonial en Congé
35 Rue de Tolbiac. J'en conclus que vous êtes
toujours en activité ; faites moi connaître votre
grade et votre fonction, êtes vous toujours dans les
postes ? devez vous retourner aux colonies ? Dans la
quelle ? et quand ?

Votre lettre m'a fait grand plaisir.

J'attends de vous, une nouvelle lettre me disant
un peu ce que vous êtes devenu depuis 1901 et
quelle est votre situation actuelle ?

Au fur et à mesure qu'on avance dans la
vie le nombre des amis diminue car tous
les ans, il en meurt quelques uns.

J'ai conservé jusqu'ici une bonne santé.
Je n'ai évidemment plus, une grande suite
d'années à vivre mais je ne me suis jamais
figuré que j'étais éternel et je saurai disparaître
sans recriminer ni me désoler quand le moment
sera venu.

Aptel était avec moi à la Côte d'Ivoire en 1908
il était passé dans l'administration de la colonie puis
je l'ai perdu de vue et ne sais plus ce qu'il est
devenu. — J'ai vu passer tous mes ordres, tant de
braves garçons que je n'ai pas pu les suivre.

J'attends une lettre détaillée de vous.

Mille amitiés et bonne poignée de
main.

J. Timon

270
112
88

87
112
25